

Sur la traduction

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt l'article "La Fiction, c'est l'Amérique" (La Quinzaine du 16-30 juin 2006) où est abordée la prédominance de la langue anglaise dans les traductions vers le français. Il s'avère que le rôle de la langue anglaise n'est pas aussi important que l'article le dit. Nous avons, pour le montrer, utilisé les traductions d'ouvrages de fiction entre 1979 et 2002 extraites de la base de données que l'UNESCO tient à jour. Durant ces 23 années, la France a traduit quelque 77.000 ouvrages à partir des principales langues européennes¹, dont 59.000 à partir de l'anglais (76 %, ce qui corrobore le chiffre cité dans votre article), alors que 63.500 ouvrages ont été traduits du français vers les autres langues, dont seulement 5.000 vers l'anglais.² La balance est très favorable à l'anglais en effet, mais la France devrait être satisfaite de se voir traduite presque autant que les pays anglophones. Le nombre de romans par millions d'habitants (ou de locuteurs d'une langue)³ est de 950 pour les ouvrages traduits de l'anglais vers les autres langues; il est égal à 883 pour les ouvrages écrits en français. Si l'on corrige ce dernier chiffre pour tenir compte de la "distance" entre langues⁴ qui représente sans doute aussi certaines différences culturelles, le chiffre monte à 988 pour le français, ce qui est supérieur au 950 de l'anglais. Il y a cependant aussi des langues à partir desquelles on traduit bien plus, par exemple le suédois (1757 ouvrages par million d'habitants dont la langue maternelle est le suédois), le danois (1330), le norvégien (1320) et d'autres qui font moins bien: l'allemand (450), l'italien (265), et l'espagnol (y compris les locuteurs latino-américains), particulièrement défavorisé, avec 57 ouvrages par million d'habitants.

Contrairement à ce que vous écrivez dans l'article, il ne semble pas y avoir de "domination anglo-saxonne sur la production éditoriale", en tout cas pour ce qui concerne bon nombre de langues européennes. Votre conclusion tient au fait que les données ne sont pas exprimés en nombre de romans par habitant qui parle la langue dans laquelle le roman a été écrit. Lorsque cette correction est faite, la France est en bonne place dans la traduction vers les autres langues, ce qui n'est pas toujours le cas des autres grandes langues européennes, telles que l'allemand, l'italien et l'espagnol, notamment. Et il ne tient qu'aux éditeurs français et belges de traduire davantage depuis ces trois langues!

Victor Ginsburgh et Sheila Weyers

¹ Allemand, Anglais, Bulgare, Danois, Espagnol, Finnois, Hongrois, Italien, Néerlandais, Norvégien, Polonais, Portugais, Roumain, Russe, Serbo-Croate, Slovaque, Suédois et Tchèque.

² A celles qui sont citées dans la note précédente, il faut ajouter: Estonien, Grec, Islandais, Letton, Lituanien, Slovène et Ukrainien.

³ Il y a de bonnes raisons de traduire les chiffres absolus en chiffres par tête, puisqu'on peut supposer que le nombre d'auteurs par habitant est à peu de chose près le même dans les pays qui bénéficient de niveaux comparables de développement.

⁴ Les distances entre langues sont basées sur le nombre de mots dont l'origine est commune. Ainsi, la distance entre le français (d'origine romane) et l'anglais (d'origine germanique) est plus importante qu'entre le français et l'italien, également d'origine romane. Les trois langues font cependant partie du même groupe indo-européen, mais l'anglais s'est "séparé" des langues romanes depuis "plus longtemps" que l'italien du français.